

UNE BONNE CORRECTION !

Invisible, inconnue, Catherine Magnin joue pourtant un rôle essentiel dans la production d'*Aimer Lire* : dans le secret de son bureau, cette correctrice hautement qualifiée traque les fautes dans nos articles... Par JOËLLE BRACK

Et c'est un métier qui ne s'improvise pas : si de solides connaissances linguistiques, grammaticales et culturelles sont un bon début, il en faut un peu plus pour faire autorité face aux fautes d'orthographe et approximations stylistiques des auteurs. Car, non, les divers journalistes, rédacteurs et libraires qui nourrissent *Aimer Lire* de leur passion ne sont pas exempts de lacunes...

Pour y remédier, Catherine Magnin, dotée d'une licence en lettres suivie de trente ans de journalisme, apporte surtout l'expérience d'une formation spécifique : ce second souffle offert à sa carrière est en effet sanctionné d'un brevet fédéral de correctrice. «Tu es courageuse, ce métier n'a pas d'avenir» est la phrase qui a accompagné ses deux ans d'études, se souvient-elle en riant. Mais celle qui est, depuis, devenue membre du comité de l'Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie (Arci) pour le plaisir de rendre son métier visible est convaincue du contraire : «On écrit toujours, il y aura toujours à corriger!» La question étant, tempère-t-elle, de savoir avec quel degré d'exigence, le coût de ce travail incitant parfois les responsables éditoriaux à se contenter de peu, parce qu'ils supposent que le public en fait autant. Erreur, conclut-elle, «on ne remarque pas la correction... si elle a été bien faite, tandis qu'une faute oubliée saute aux yeux, et le jugement est alors sévère».

Rendre service à des gens qui écrivent ou lisent est le mantra de Catherine Magnin, et ce n'est pas l'intelligence artificielle qui l'effraie, encore moins les outils de correction automatique («il faut préalablement maîtriser la langue et son système, car eux n'y comprennent rien»). Témoins les sujets récurrents de son travail : la ponctuation, mélange de normes et d'appréciations guettées par l'ambiguïté, les anacoluthes «qui ne sont pas qu'un juron du capitaine Haddock, mais des phrases en rupture de construction!» le subjonctif, l'orthotypographie, toutes choses subtiles que ne résoudra pas la première IA venue.

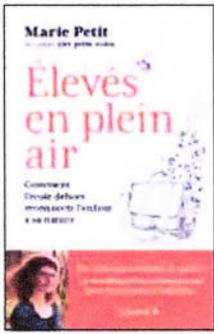
Concrètement, lorsque les textes qui feront le prochain numéro d'*AL* arrivent sur l'écran de Catherine Magnin, ils ont déjà été relus – fond et forme – par des responsables de la publication. Mais... bon. À travers les dizaines de modules Word qui le composeront, la correctrice passe d'abord le peigne fin de ses connaissances grammaticales et orthographiques, puis suggère des améliorations sur la syntaxe, les répétitions, etc. Intégrés, ses apports dessinent alors l'allure générale des textes, qu'elle retrouve une seconde fois, imprimés et mis en page cette fois, sur des feuilles appelées morasses.

«La charte Payot sur les choix de typographie, d'expressions ou de présentation règle déjà beaucoup de problèmes», apprécie-t-elle. Après son passage, stylo rouge en main, les signes cabalistiques de la correction typographique professionnelle ornent pourtant encore souvent ces pages... «Ayant été journaliste, je connaissais ce métier par la bande, et on pourrait croire que je me venge», précise-t-elle malicieusement, «mais mon but est uniquement d'harmoniser (objectif moins martial qu'uniformiser), d'ailleurs il s'agit souvent de faire des choix quand on ne peut trancher entre juste et faux. J'ai mon avis, mais reste soucieuse de celui des auteurs, même si certains disent avoir peur de moi...» Bref, Catherine Magnin est une correctrice heureuse, qui avoue aimer travailler sur nos coups de cœur, appréciant la difficulté d'émettre nos avis enthousiastes en quelques lignes seulement. Et qui, œuvrant fièrement à faire connaître son métier, reste sans problème une bonne fée invisible. Son pire souvenir ? «Quand on corrige un texte sur écran, il faut valider ou refuser l'ensemble des modifications : pour avoir appuyé un jour sur la mauvaise touche, j'ai envoyé à l'impression un texte entier truffé de fautes !»



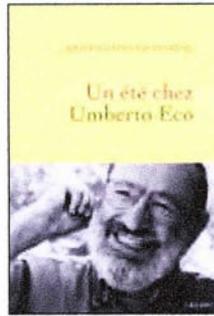
NOUVEAUTÉS

ESSAIS | HISTOIRE



Elevés en plein air. Comment l'école dehors reconnecte l'enfant à sa nature. M. Petit, Leduc
Reconnecter l'enfant à la nature, apprendre à l'aimer et favoriser la coopération, tel est le pari de Marie Petit, écologiste et enseignante. Dans cet ouvrage engagé qui met en avant les bienfaits d'une éducation

au grand air pour une enfance consciente à son environnement, l'auteure propose de multiples activités et jeux pour honorer et comprendre le vivant. Un levier optimiste vers la transition écologique!
Sonia Burtin, Payot Lausanne



Un été chez Umberto Eco. J.-P. de Tonnac, Grasset
Ce n'est pas qu'un été avec Umberto Eco mais surtout un été chez le Professore, grand scientifique de la littérature qui ouvre ses portes et laisse découvrir ses collections extraordinaires. Dans ce complément aux entretiens fameux de 2009 *N'espérez pas*

vous débarrasser des livres avec le scénariste Jean-Claude Carrière, le modérateur de l'époque expose des éléments inédits de ces rencontres entre bibliophiles.
Jean-Marc Horber, Payot Berne



Tout comprendre (ou presque) sur le climat. Collectif, CNRS
Comment contrer les climatosceptiques et lutter contre la désinformation? Cet ouvrage graphique coordonné par le CNRS est là pour l'expliquer. À l'aide de nombreux exemples, de schémas, d'illustrations et d'une multitude d'anecdotes,

les auteurs décryptent les idées reçues, clarifient la démarche scientifique, rappellent l'état des connaissances sur le climat et ses enjeux.
Clémentine Fleury, Payot Morges



Propriété. Le sujet et sa chose. G. Mordillat, Seuil
Entre irrévérence et sacralité, la notion de propriété ne s'est jamais autant vue mise en lumière qu'à la une de ce texte! Gérard Mordillat, l'auteur, va mordiller ce sujet jusqu'à l'os afin de nous en restituer la substantifique moelle, et ne va pas être tendre

avec cette thématique qui agite tous les spectres de l'échiquier politique. À lire en regardant la série documentaire sur Arte.
Germain Junod, Payot Vevey



Lutter contre les stéréotypes. D. Ramond, D. Laborgette, PUF
Par une approche pluridisciplinaire à travers les journaux, la publicité, la littérature et le cinéma, les auteurs interrogent la façon dont les stéréotypes sont véhiculés. Leur impact sur le discours et leur représentation n'entre-t-elle pas en conflit avec

la liberté d'expression? Autant de réflexions pour analyser les difficultés et les paradoxes des stéréotypes par le prisme du juridique et du politique.
Carine Ardouin, Payot Genève Rive Gauche



No crypto. Idéologie et populisme au royaume des «cryptomonnaies». N. Hadjadji, Divergences
NFT, Blockchain, cryptomonnaies, de nouveaux concepts qui surgissent dans notre quotidien tout en revêtant un caractère nébuleux. Nastasia Hadjadji, journaliste indépendante, s'attelle à démontrer que ces soi-disant idées

novatrices proposent en réalité une vision conservatrice et réactionnaire sur le plan économique. Aberration sur le plan écologique, bulle spéculative et populisme sont également de la partie.
Julien Foëx, Payot Genève Cornavin

* La qualité de la vignette ne me permet pas de vérifier le sous-titre. Idem sur le site de l'éditeur.